Dans la Capitale

Menus faits.

—Un bon nombre de citoyens de la capitale sont partis ce matin sur l'*Empress* pour se rendre jusqu'à Grenville, et revenir à 7 heures ce soir.

—Un chat mort qui exhale une odeur des plus infectes gît sur la rue Chapelle à quelques pas de la rue Rideau depuis plusieurs jours. Avis au préposé à l'enlèvement des animaux morts sur la rue, s'il en existe un.

Achetez le pain de Turnbull Bros., 265, rue Rideau. 4mai la

—M. Jeremiah Hayes a été ajouté au nombre des facteurs du bureau de Poste.

—Le prochain terme de la Cour de Révision s'ouvrira le 25 courant. Le rôle n'est pas très chargé.

—Le comité de construction du conseil de comté de Carleton doit se réunir prochainement.

Drs. Potter & Kidd, 284, rue Wellington. 15j-la

—L'un des pans de murs en briques de la chapelle de la rue Murray est complètement terminé et l'apparence donne déjà beaucoup de relief à l'édifice.

—Les travaux de menuiserie pour la toiture de la nouvelle aile de l'église Ste Anne sont poussés avec grande activité. Ainsi reconstruite cette église ne le cèdera en rien quant à son apparence extérieure aux autres temples d'Ottawa.

—Une famille de Suédois est arrivée à Ottawa pour s'y fixer ces jours derniers.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-j-n-o

—Il y a bon nombre de jolies résidences à louer sur la côte de sable, actuellement.

—Le nombre des hommes de chantiers à Ottawa dans le moment est encore très considérable. Plusieurs prendront ce nouveaux engagements la semaine prochaine.

—Le rendez-vous favori aujourd'hui était sur les terrains du Collège où le club de Crosse Capital se rencontre dans une joûte amicale avec le club de Valleyfield. Une foule immense occupe les estrades et l'animation est des plus vives.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau. 7m-j-n-o

—La compagnie manufacturière de Eddy n'a pas encore décidé si les scieries de Skead, qui viennent d'être détruites seront reconstruites immédiatement.

—Madame Dion a réouvert ses classes privées au No. 94 rue Water. Avis aux familles qui désirent faire donner une excellente éducation à leurs jeunes enfants

—Le jeune McLean, qui s'est fait broyer une jambe par les chars et qui était à l'Hôpital protestant est décédé hier des suites de cette blessure. Ses amis ont transporté son corps à Perth où demeure la famille du défunt.

Une bonne servante trouvera de l'emploi dans une famille canadienne où il n'y a pas d'enfants. S'adresser 201, rue Albert ou à ce bureau

—On a commencé à briqueter la nouvelle école de la rue Murray.

—Une vieille femme est tombée en syncope sur la rue Clarence, hier midi, quelques gouttes d'eau froides suffirent pour la ramener.

—Un cablegramme de Son Honneur le Maire Stewart annonce à M. G. B. Pattee, président de l'Association des Rifles, qu'il présentera une coupe en argent pour la compétition durant le concours qui a été fixé aux 24 et 25 courant. L'année dernière Son Honneur avait aussi présenté une coupe d'argent.

—Les billets se vendent rapidement pour l'excursion à Papineauville ce soir. Comme le nombre est limité à cent, les messieurs qui désirent prendre part à ce joli voyage feront bien de se hâter. Il y aura un piano à bord du vapeur et grand concert durant le trajet par des amateurs d'Ottawa.

Pour se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on ne pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue O'Connor, chez Madame Christie Casey. Bons lits; bonne table; comfort général pour tous et prix raisonnable. 4j-3m

M. J. H. Charlebois et N. Pagé sont à organiser une jolie excursion à Papineauville dont le départ a été fixé à samedi soir à 9 heures.

Le bateau *Maud* a été nolisé pour la circonstance. Un chœur choisi sera à bord et donnera un concert durant le trajet. Le lendemain il prêtera son concours avec un orchestre puissant pour la grande messe à Papineauville. Le nombre des excursionnistes est limité à 100; comme l'on voit, cette excursion promet d'offrir tout le confort désirable; le retour s'effectuera le dimanche soir vers les 10 hrs. 6ins

Les billets sont en vente par J. H. Charlebois, au magasin de W. O McKay et par N. Pagé, rue Principale, Hull. Prix du passage aller et retour, $1.25

—Les résidents de la rue Botelier désireraient que les propriétaires de la grange qui a été à moitié démolie lors de la dernière tempête, voraient à ce qu'elle fut condamnée parceque depuis lors elle sert de refuge à une bande de jeunes gamins qui s'y rendent pour fumer durant le jour et surtout le soir. Comme il y a plusieurs barils de goudron dans cette grange, le danger du feu est assez grand et les intéressés devraient voir à remédier à cet état de chose le plutôt possible.

—Le Cirque de Howe joue de malheur: à Aylmer, ses tentes sont enlevées par le vent et tout est massacré à l'intérieur; à Lévis, les journaux tournent en ridicule et la parade et le cirque et voilà qu'à la rivière du Loup, (en bas) les cultivateurs de l'endroit se révoltent contre les vendeurs d'argent qui suivent le Cirque et tout le personnel et l'on va même jusqu'à tirer force coup de feu de part et d'autre.

—Un cheval, attelé à une voiture appartenant à M. J. Wilson, marchand de fleur, a pris le mors aux dents, sur le carré Angleasea, hier. L'animal fougueux put être arrêté, avant que des dommages fussent causés. M. Giroux, le conducteur, en fut quitte pour une forte peur.

—La retraite des prêtres de l'Archidiocèse d'Ottawa se termine ce soir.

—M. Joseph Charbonneau, en religion frère Mamertus, fils de M. H. Charbonneau de la rue St Patrice, arrivera à Ottawa en visite chez sea parents qu'il quittait il y a huit ans, pour la communauté des frères des Ecoles Chrétiennes. Nul doute que sa visite sera accueillie avec plaisir par ses nombreux amis.

—Les cochers de place ont tenu leur assemblée régulière à la salle St Joseph, hier soir.

—Le chef Young a visité hier les broussailles de Stewart où le feu causait des ravages depuis quelque temps. En arrière de la rue McLeod il a constaté que l'incendie avait aussi détruit des broussailles sur un grand espace. Dans la crainte que le vent vînt à s'élever, le chef crut prudent d'envoyer un certain nombre de pompiers sur les lieux qui réussirent en assez peu de temps à circonscrire le feu.

—M. R. Uglow, de la rue Sparks, avait en Exposition dans sa vitrine ce matin, deux superbes portraits du Général Boulanger et de M. Floquet, président du conseil des ministres, les photographies sont d'après un dessin de Luque.

—Hier soir, vers 10 heures, l'attention des passants était attirée par un vacarme, causé par une nymphe du nom de Patry. Un constable la conduisit au poste, et ce matin son honneur la condamnait à trois semaines de prison.

—Le club de crosse des cochers de place d'Ottawa, est parti ce matin pour Montréal. Les membres de ce club devront se mesurer cette après midi avec les cochers de place de Montréal.

—Une vieille femme du nom de Walsh, est actuellement sous traitement à l'hôpital de la rue Water; l'infortunée s'est démis la hanche dans une chute en bas d'un escalier.

—M. A. J. Horan, du Département de la Justice, venait de quitter le siège qu'il occupe à son bureau jeudi, lorsqu'un porte-mappes du poids de 250 lbs se détacha d'un mur où il était appendu et vint tomber sur le fauteuil de M. Horan; ce dernier s'estime heureux d'avoir été debout à côté de son bureau en ce moment.

—Un cheval malade a été abattu hier par le consable de comté McKenzie.

—Contrairement à ce qui a été annoncé, le Grand Bazar de Ste Anne, ne s'ouvrira que le 12 courant, M. le curé Prud homme ayant beaucoup d'occupations, et son vicaire n'étant pas encore arrivé.

—Le thermomètre à 9.35 hrs marquait 71, à 10.50 hrs a.m. il marquait 78°, chez Leslie, rue Sparks.

—L'assemblée des délégués des différentes sociétés de secours mutuels est remise à dimanche, le 12 du courant Le but de cette réunion de délégués est d'étudier certaines questions qui intéressent les différentes sociétés de secours mutuels.

—La première messe à l'Eglise Ste Anne, demain, aura lieu à 7 hrs. précises

—On est à faire subir de grandes améliorations au pont des Sapeurs. Plusieurs ouvriers sont occupés à peindre les palissades de chaque côté.

—Malgré l'orage de ce matin, le marché était bien achalandé, les prix y étaient cependant exorbitants. Les volailles se vendaient 70 cts, pommes de terre 17 cts le gallon, beurre 24 cts la livre.

De la pluie.

Enfin! il a plu abondamment vers les 2 heures, la nuit dernière et jusqu'à bonne heure ce matin, cette bienfaisante pluie s'est continuée sans interruption. Ce matin, nous pouvions constater le contentement sur la figure de tous les nombreux cultivateurs sur le marché. Naturellement il n'a pas plu encore suffisamment pour les besoins de la végétation mais ce qui est pris est pris et c'est déjà un bon commencement; on peut donc s'attendre maintenant à ce que les feux des bois cessent dans toutes les directions aux alentours de la ville et à ce que notre atmosphère reprenne sa sérénité habituelle.

A la salle St Patrice.

C'est lundi soir, ne l'oublions pas, que les amateurs donneront à la salle St Patrice, le grand drame à sensation en 5 actes, "Le Forgeron de Strasbourg." Les billets se vendent déjà rapidement et ceux qui désireraient avoir de bonnes places à cette représentation feront bien de ne pas négliger de retenir leurs billets à l'avance. Le programme nous promet une des soirées les plus charmantes du genre qui ait encore été donnée à Ottawa. On peut se procurer des billets chez MM. S. Gauvreau, rue Dalhousie; J Séguin, coin des rues l'Eglise et King et au magasin central rue Sussex.

DEPARTEMENT DES HARDES-FAITES!

BRYSON, GRAHAM & Cie

$3.75 Nous avons en magasin et à ordre 260 habillements d'hommes en serge bleu "Navy" valant $6.00 pour $3.75

Bryson, Graham & Cie

$5.00 Nous avons en magasin aujourd'hui 128 habillements pour hommes, (toute laine) valant $7.50 que nous nous proposons de vendre à $5.00

Bryson, Graham & Cie

$7.50 Notre assortiment à ce prix est réduit à 58 habillements et comme ils valent $10.00, tous ceux qui désirent s'en procurer feront bien de veiller attentivement.

Bryson, Graham & Cie

$10.00 Nous vendons plus d'habillements à ce prix que qui que ce soit. Ils valent $15.00 ou pas de vente.

Bryson, Graham & Cie

Assortiment d'habillements complets pour enfants, dans tous les prix

BRYSON, GRAHAM & CIE

Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

COURRIER DE HULL.

—Le Rév. Père Pâquin, S. J., qui était à Hull depuis hier, l'hôte de M. Thos. Pâquin du bureau de Poste, part ce soir pour Brandon, Manitoba.

—La réunion régulière du Conseil de Ville de Hull aura lieu lundi; plusieurs questions d'importance vitale pour la ville y seront discutées.

—C'est ce soir qu'à lieu la première excursion à Papineauville, à bord du bateau "Maude." Rien n'a été épargné pour rendre ce voyage agréable. Le chant et la musique ne fera pas défaut, nos meilleurs artistes de Hull et d'Ottawa y prennent part.

—La question de la construction d'une deuxième église dans Hull, chose qui est indispensable, agite beaucoup les contribuables intéressés. Avec un peu de travail et de courage, la chose peut se faire sans trop de sacrifices, n'en déplaise à certains mécontents.

—La C. M. B. A., se réunira mardi prochain, à l'ancien bureau de M. Farly, chez M. Moise Trudel.

—M. F. White et H. F. Bélard sont partis pour Montréal ce matin pour assister aux funérailles de leur confrère Ernest Lachapelle.

—Hier soir, vers sept heures, la police fut mandée en toute hâte à la nouvelle buvette située sur la rue Albert, pour appaiser Onézime St Pierre qui caressait sa femme en lui lançant des verres à la figure et causant du désordre dans a maison. La police l'a conduit poliment au poste central et il aura à répondre de sa conduite devant le Recorder Champagne.

—M. Peroton, de Hull, offre en vente une magnifique terre de 100 arpents qui est située près de North Nation Mills.

—M. Ernest Lachapelle, ci-devant associé de la maison commerciale de Bedard et Lachapelle; marchands de la rue Principale, est mort hier matin, à Montréal, à l'âge de 26 ans Il quitta Hull au mois de juin dernier pour aller passer l'été à la campagne; il a succombé à une maladie qui ne pardonne pas: la consomption.

Pendant les deux années qu'il a passé à Hull, il s'était fait un grand nombre d'amis et était beaucoup estimé de tous ceux qui le connaissait.

Il était membre de la société St Thomas et du club de Raquettes "Le National" de Hull.

Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à St Rémi.

COUR DE POLICE DE HULL.

Devant le Recorder Champagne.

M. Charron, accusé d'avoir fait du feu sur un lot vacant à la Petite Ferme, contrairement aux règlements municipaux, est condamné à $5 d'amende et $3 de frais ou un mois de prison.

Onézime St Pierre, un fier à bras peu dangereux accusé d'avoir causé du désordre dans sa maison et avoir résisté à la police lors de son arrestation est condamné à $20 d'amende et les frais et à défaut de paiement immédiat deux mois de prison aux travaux forcés.

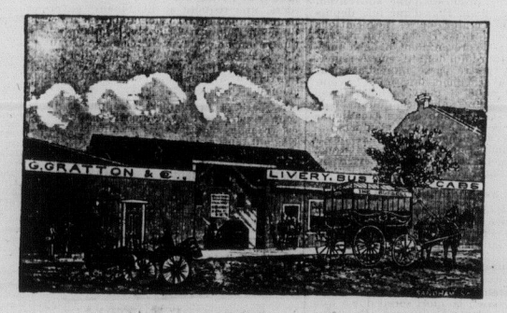
DECES

—Ce matin, Josephte Fournier, épouse de Narcisse Sarault, à l'âge de 70 ans.

Les funérailles auront lieu demain après-midi, 5 courant, à 4 hrs, à l'église Ste Anne. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 328 rue St Patrice.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Ecurie de louage d'Ottawa.



G. GRATTON, - Propriétaire

68, Rue Queen, Ottawa.

P. S.—Communication téléphonique (Wallac. & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

TOUTES SORTES —DE—

Poêles, Meubles, Vaisselles, Verrerie Chinoise Marchandises de Fantaisie, Meubles en Saule, Argenterie Plaquée, Coutellerie, Miroirs, Barres de Fenêtres, Extension pour Rideaux, Voitures d'Enfants, Velocipèdes, Charrettes, Tapis, Plelats. Gravures, Etc. Toutes les Maschandises requises pour meubler une maison au complet, à la Salle de Variété.

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

PROFESSEUR

SIGNOR EMILIO,

LE CELEBRE

CHIROPEDISTE ET MANICURE

—EST ARRIVE A—

L'HOTEL GRAND UNION

CHAMBRE NO 108

ENTRÉE sur la rue ELGIN

Il séjournera quelques jours seulement.

Aucune charge avant la guérison complète.

Les malades peuvent être soignés à leurs résidences s'ils le désirent.

CONSULTATION GRATIS.

E. ACKROYD,

Magasin de Fournitures

POUR DAMES

Demenagera le 1er Aout Prochain,

Au No. 134, Rue Sparks,

Ancien poste de Elwell, pearmacien.

Le Pianoforte

NEWCOMBE

Le meilleur dans le monde.

Orgues depuis $55 en montant

CONDITIONS D'ACHATS FACILES

W. F. Coates & Cie

No. 64, RUE BANK,

OTTAWA

19m-2f-p.s.

AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Soumission pour une salle d'horticulture" seront reçues jusqu'à MIDI, MERCREDI le 8 août 1888, pour l'érection d'une salle d'horticulture au Parc Lansdowne.

Les plans et spécifications pourront être vus au bureau de l'ingénieur de la cité, Hôtel-de-ville.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté fait payable à l'ordre du trésorier de la cité, pour la somme de six cents piastres pour chaque soumission, laquelle somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsqu'il en sera requis.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

La corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

E. E. PESRSAULT,
Ingénieur de la cité.

Ottawa, 3 août 1888.

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues par le Bureau de Santé jusqu'à mardi, le 14 août, 1888, à midi, pour l'enlèvement pour le terme d'une année, d'animaux morts dans les rues et carrés publics d'Ottawa.

Les soumissions devront spécifier un prix rond pour l'ouvrage à exécuter, de même qu'un prix à part pour chaque cheval ou vache à enlever. Deux cautions suffisantes seront requises.

W. P. LETT,
Greffier de la Cité.

Ottawa, 2 août 1888

ON DEMANDE

10 ou 15 femmes ou filles trouveraient de l'emploi pour travailler à la pièce. Bons gages et travail garanti durant toute l'année. S'adresser au

No. 257 rue CUMBERLAND.

ON DEMANDE

Un jeune garçon, pour délivrer la viande et se rendre généralement utile. S'adresser à M. LAURENT DUHAMEL, Marché By.

Excursion sur le St Laurent. C'est la plus belle excursion pour le samedi et elle devrait être bien encouragée. Les trains quittent la gare du chemin de fer Canada Atlantique, rue Elgin, à 8 heures a. m. le samedi, faisant connexion au Côteau avec le superbe bateau "Anderson" descendant les rapides du Côteau, des Cèdres et des Cascades et retournant à Ottawa le même soir à 8.10. Prix de passage aller et retour $1.25. Dîner servi sur le bateau. Pour billets et informations s'adresser No 24 rue Sparks.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE CONDAMNE A MORT

DEUXIÈME PARTIE

AMOUR ET HAINE

VII

La crainte qu'avait les personnages de ce drame intime de recommencer, avec ces angoisses, la douloureuse vie d'autrefois, fit qu'ils cachèrent de leur mieux: Justine, sa haine et sa jalousie; les autres leur joie de se trouver réunis. Il y eut donc à la rentrée de Charlotte, comme lorsqu'elle était arrivée pour la première fois, quelques mois auparavant, une tranquillité relative. La jeune fille avait repris son travail. Lauriot, de son côté, complètement guéri, s'était remis au travail avec une sorte d'acharnement.

—Pas d'imprudence, lui disait Nabote, tu es encore faible...

—Moi? répondait-il.... Allons donc! je n'ai jamais été aussi bien portant.... je déracinerais un chêne et puis, est-ce qu'il ne faut pas que je regagne le temps perdu?

Par une entente secrète, Jacques et Charlotte évitaient de se parler, de se sourire, dans la crainte d'exciter le ressentiment de Justine. Ils étaient si heureux d'être l'un auprès de l'autre!

Mais leurs pensées, à tous deux, étaient communes.

Et puis, quand la mère quittait la boucherie pour faire des courses dans Meudon, la moindre parole leur donnait de la joie pour des journées entières et les empêchait de trop souffrir de leur gêne et de leur retenue.

Peu à peu, Charlotte prenait un intérêt particulier aux travaux de la boucherie, — non-seulement à la vente et à l'entretien de l'étal, mais encore à l'abattoir, à l'échaudoir, au dépeçage.

Mais souvent, lorsqu'elle passait devant l'abattoir au moment où le boucher se préparait à assommer un bœuf, elle était envahie par une épouvante.

Alors, elle ne pouvait s'empêcher de crier:

—Prenez garde, Jacques, s'il allait casser sa corde!

Mais lui riait de son gros rire bon enfant.

—Pas de danger, Charlotte, n'ayez pas peur...

Et il se mettait à la besogne avec une sorte de fierté quand il savait que Charlotte le regardait.

La première fois que Charlotte vit tuer un mouton, elle en fut épouvantée; elle eut une crise nerveuse et pleura.

Elle n'avait pu retenir un cri, et quand Lauriot s'était approché d'elle, elle s'était reculée avec une terreur superstitieuse.

Mais lui, attristé, la regardait tendrement, n'osant pas la toucher, à cause de ses mains qui étaient pleines de sang.

—C'est mon métier, dit-il avec timidité, ce n'est pas ma faute; mais je ne suis pas brutal pour cela, allez vous n'avez rien à craindre de moi... Est-ce que je vous fais encore peur à présent?

Elle se remettait. Non, ce grand garçon, avec ses yeux bleus si doux, et qui l'aimait à mourir, ne pouvait pas être méchant.

Il entra dans son abattoir et revint bientôt, apportant dans ses bras un mouton qu'il lui offrit en riant.

—Tenez! dit-il, j'allais égorger celui-là aussi, comme son camarade de tout à l'heure, mais je veux vous en faire cadeau. Gardez-le tout le temps auprès de vous Il vous obéira bientôt, allez....

Elle le remercia, heureuse.

—Je l'appellerai Charlot, dit-elle.

En voyant qu'elle n'avait plus peur, Lauriot se mit à lui donner des conseils.

Ce n'était pas la place d'une gentille petite femme comme elle, dans l'abattoir, disait-il. En général, ce n'est pas le place des femmes. A peine si sa mère y vient. Et pourtant elle est plus dure et plus robuste et plus aguerrie. Elle a toute sa vie vecu dans sa boucherie. Mais elle, Charlotte, peut facilement se passer d'y venir. Elle ne peut pas lui être utile, et tous les jours la mésaventure d'aujourd'hui pourra se renouveler. Qu'elle laisse donc à Lauriot, maintenant et quand elle sera devenue sa femme qu'elle lui laisse cette vilaine besogne. Qu'elle reste à son comptoir. Elle a bien assez d'ouvrage là. De cette façon elle ne verra jamais tuer les veaux, les moutons ou les bœufs. Quand ils lui arriveront, ils seront morts depuis longtemps, dépouillés et vidés. Ca ne sera plus des animaux, ça ne sera plus que de la viande, comme toutes les viandes. Elle assistera au dépeçage, mais ça ne produira pas le même effet....

Il riait en disant ces choses-là.

Charlotte promit tout ce qu'il voulut. Il fut tranquillisé.

Lauriot était très confiant dans sa force prodigieuse. Cette confiance, un jour, faillit lui être fatale.

Voici dans quelles circonstances.

De tous les animaux de boucherie, les taureaux sont les plus difficiles à conduire; souvent ils entrent sans raison dans des fureurs épouvantables, s'échappent des mains de ceux qui les tiennent, font des dégâts et occasionnent des accidents, quelquefois très graves et même mortels.

Lauriot n'était pas toujours prudent avec eux et il lui arrivait souvent de négliger même les précautions les plus ordinaires.

On leur met habituellement des entraves aux jambes et on leur bande les yeux avec une sorte de masque de cuir.

Un jour, Lauriot avait retiré un taureau de l'écurie, après lui avoir attaché seulement une corde autour des cornes; en cet état, il le traînait en marchant devant lui dans la direction de l'abattoir, qui n'était distant de l'écurie que de quelques mètres.

Tout à coup le taureau s'arrêta, regimba, tira sur la corde et se dégagea; Lauriot n'eut pas le temps de le retenir.

Il fit quelques bonds à travers le jardin en beuglant, distribuant à tous les arbustes qu'il rencontrait des coups de cornes terribles.

Sans réfléchir au danger, Lauriot se jeta bravement à sa poursuite.

Alors le taureau, entendant venir derrière lui, se retourna.

Il aperçut le boucher et se précipita sur lui.

Lauriot le prit par les cornes, mais en même temps ses jambes s'étaient embarrassées dans des groseilliers sur une plate-bande et il perdit l'équilibre.

Avant qu'il put se relever, le taureau lui avait enfoncé ses cornes dans l'épaule et se mettait à le piétiner.

Il ne se serait jamais relevé si deux garçons d'abattoir, qui se trouvaient à la boutique au moment de l'attaque, n'étaient accourus aux cris poussés par Nabote et par Justine.

Ils s'élancèrent au secours de Lauriot et l'un d'eux, qui heureusement avait eu l'idée de s'emparer du merlin, en asséna un coup si violent sur le front de l'animal furieux, que celui-ci fléchit un moment et recula de quelques pas.

Ce répit donna le temps au grand garçon de lui jeter des entraves et de le mettre dans l'impossibilité de se révolter de nouveau.

Il l'emmena à l'abattoir et presque aussitôt trois ou quatre coups résonnèrent sourdement, annonçant que le taureau était mort.

Lauriot perdait beaucoup de sang et s'était évanoui.

Justine accourut avec Charlotte. Les deux femmes, aidées par un garçon, le relevèrent et le transportèrent jusqu'à la boucherie. Nabote était venue sur le seuil, aussi vite qu'elle avait pu, en se traînant, en se tenant aux meubles et, en voyant son frère ensanglanté, elle n'avait pu retenir un grand cri.

On étendit Lauriot dans le lit de l'infirme.

Le petit Pierre qui était dans la boutique à ce moment n'avait pas attendu qu'on l'envoya chercher un médecin. Il était parti tout de suite, le médecin arriva presque aussitôt.

Il découvrit la poitrine de Lauriot, lava soigneusement les plaies et constata deux blessures assez profondes, l'une près de l'épaule droite, l'autre dans les côtes.

Cette dernière seulement était dangereuse.

Il pansa le boucher, prescrivit des médicaments et promit de revenir deux ou trois fois par jour.

—Le sauverez-vous, dit Justine.

—Je n'en sais rien encore, fit le docteur, je pourrai guère me prononcer que dans deux ou trois jours....

Les trois femmes vécurent dans une anxiété terrible. Lauriot eut une fièvre accompagnée de délire. Il ne reconnaissait personne.

Enfin le docteur crut pouvoir affirmer qu'il le sauverait.

Tant qu'avait duré l'incertitude, Charlotte et Justine avaient oublié toutes les causes de ressentiment qui les séparait.

(*A continuer*)